

Année 4 / DUEF C1

FLCO702T (littérature française et francophone – Module A/ Cécile Bérichel)

Seconde partie du Semestre

Le travail, une aliénation ?

LIVRET 2 / 2



Sommaire

1- Rue de l'intérim (le Reblochon), Olivier Courtois et Phicil	1 à 5
2- A la ligne , J.Ponthus	6 à 8
3 -L'établi , R. Lienhart	9 à 12
4- Journal d'un manoeuvre , T. Metz	13 à 14
5- Debout-payé , Gauz	15 à 21
6- La Place , Annie Ernaux	22 à 23
7- Carnet de bergères , Marion Poinssot &Violaine Steinmann	24 à 29

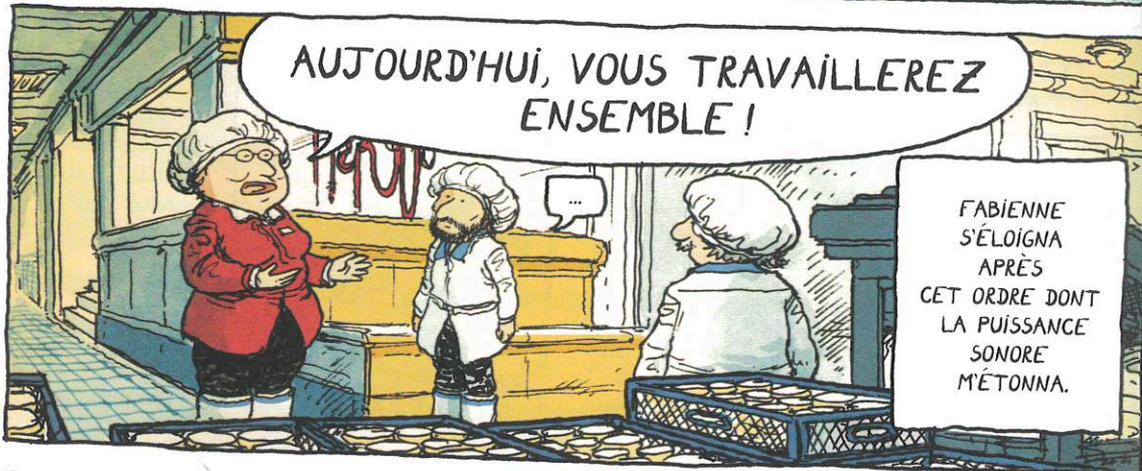
PRÉCARITÉ

Rue de l'intérim, par Olivier Courtois et Phicil, paru dans *La revue dessinée* N°6 (hiver 2014-2015). Journaliste indépendant subissant la crise économique, Olivier Courtois est contraint, en 2012, de s'inscrire dans des agences d'intérim. Il enchaîne les missions et connaît les angoisses des travailleurs précaires qui ne bénéficient pas de la sécurité de l'emploi.

LA RESPONSABLE DE LA PRODUCTION, DONT J'ESSAYAI DE DEVINER LA COULEUR DES CHEVEUX SOUS SA CHARLOTTE, ME GUIDA VERS UNE MACHINE QUE RÉGLAIT UN COLLÈGUE.



AUJOURD'HUI, VOUS TRAVAILLerez ENSEMBLE !

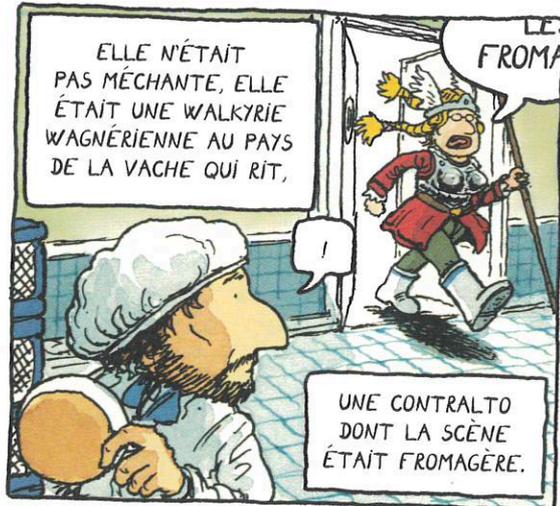


COMMENT POUVAIT-ON HURLER UNE PHRASE SI ORDINAIRE À UNE HEURE SI MATINALE ?



JE COMPRIS ALORS QUE CETTE FEMME NE SURGIRAIT PLUS DANS MA VIE QUE POUR CRIER.

ELLE N'ÉTAIT PAS MÉCHANTE, ELLE ÉTAIT UNE WALKYRIE WAGNÉRIENNE AU PAYS DE LA VACHE QUI RIT,



UNE CONTRALTO DONT LA SCÈNE ÉTAIT FROMAGÈRE.

L'ÉCHO
DE SA VOIX
RÉSONNAIT
AVEC UNE TELLE
INTENSITÉ
QUE JAMAIS
JE N'OSAIS
TRAVERSER
LE PÉDILUVE
QUAND FABIENNE
TONNAIT,



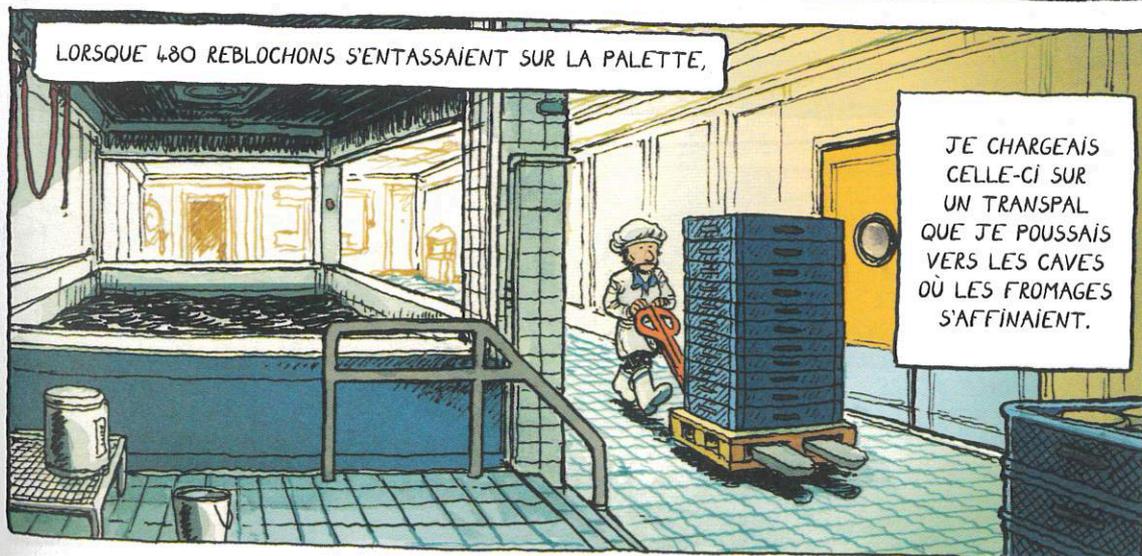
JE COMMENÇAI
MA MISSION SUR
L'ARC-EN-CIEL,
C'EST LE SURNOM
QUE JE DONNAI À LA
BRUYANTE MACHINE
QUI COLORAIT LES
REBLOCHONS ENTRE
LEUR SÉCHAGE ET
L'AFFINAGE.



FRED, MON ÉQUIPIER DU JOUR,
INTRODUISAIT SUR UN RAIL
LES FROMAGES.

APRÈS LEUR DOUCHE, JE RETIRAIS LES REBLOCHONS DU RAIL POUR
LES RANGER DANS DES CAGETTES QUE J'EMPILAIS SUR UNE PALETTE.

LORSQUE 480 REBLOCHONS S'ENTASSAIENT SUR LA PALETTE,



JE CHARGEAIS
CELLE-CI SUR
UN TRANSPAL
QUE JE POUSSAIS
VERS LES CAVES
OÙ LES FROMAGES
S'AFFINAIENT.

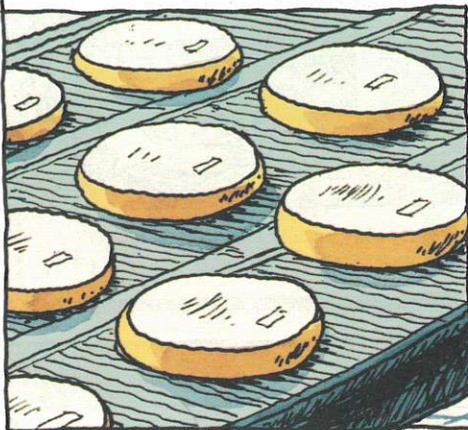
PRÉCARITÉ



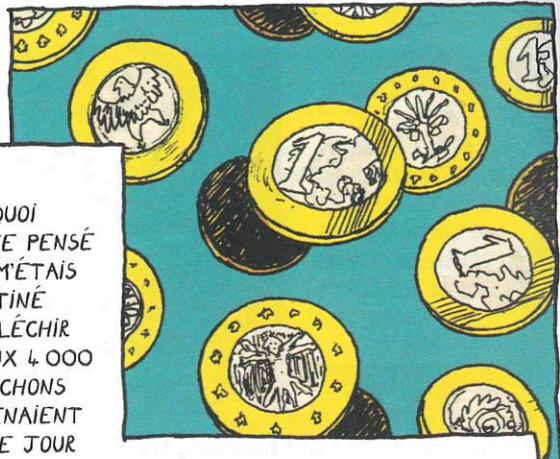
APRÈS UNE SUCCESSION
D'HÉSITATIONS INITIALES, MES GESTES
RATTRAPÈRENT JOUR APRÈS JOUR
LEUR RETARD SUR LA MACHINE,

PARFOIS
JE LA DEVANÇAIS
MÊME D'UN
INSTANT.

DANS LA RÉPÉTITION DE CES MOUVEMENTS
IDENTIQUES, J'ARRIVAIS À NE PAS PENSER, ET
L'ABSENCE DE RÉFLEXION FUT UNE DÉCOUVERTE
AUSSI SURPRENANTE QU'APAISANTE.



À QUOI
AURAIS-JE PENSÉ
SI JE M'ÉTAIS
OBSTINÉ
À RÉFLÉCHIR
FACE AUX 4 000
REBLOCHONS
QUI PRENAIENT
CHAQUE JOUR
LEUR DOUCHE ?



AUX 9,19 EUROS BRUT
QUE JE GAGNAIS PAR HEURE ?



LA MOINDRE
PENSÉE DÉCALÉE
POUVAIT À ELLE
SEULE DÉRÉGLER
DES MOUVEMENTS
DEVENUS HARMONIEUX
À FORCE D'ÊTRE
RÉPÉTÉS.

IL VALAIT MIEUX
NE PENSER
À RIEN.

J'ÉTAIS
UN TRAVAILLEUR
SEMBLABLE
À MES COLLÈGUES,
SANS L'ÊTRE
TOUT À FAIT.
JE FAISAIS LES
MÊMES GESTES
DEVANT
LES MÊMES
MACHINES,



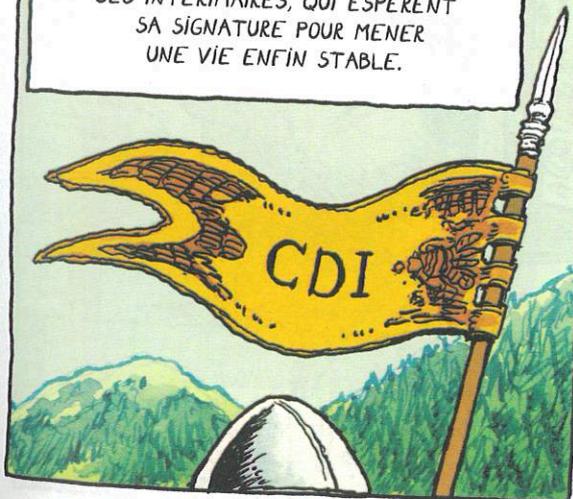
MAIS
MON CONTRAT
DE TRAVAIL
ME DISTINGUAIT
D'EUX.

J'ÉTAIS
UN INTÉRIMAIRE
EN MISSION,

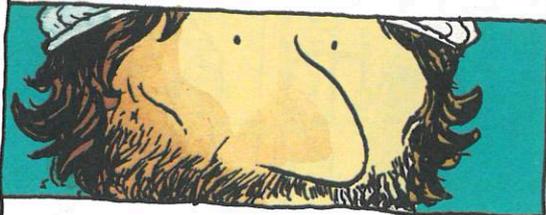


ILS ÉTAIENT
SALARIÉS
EN CDI.

LE CDI... GRAAL DE LA MAJORITÉ
DES INTÉRIMAIRES, QUI ESPÈRENT
SA SIGNATURE POUR MENER
UNE VIE ENFIN STABLE.



CERTAINS N'Y CROIENT PLUS.
RÉSIGNÉS AU TRAVAIL PRÉCAIRE APRÈS
DES ANNÉES DE MISSIONS, LE CDI
N'EST POUR EUX QU'UN SIGLE QUI
DÉFINIT UN MONDE INATTEIGNABLE.



POUR MOI, L'INTÉRIM ÉTAIT UN MOYEN
QUE J'ESPÉRAIS PROVISOIRE POUR GAGNER
COMME OUVRIER LES REVENUS
QUE JE NE GAGNAIS PLUS COMME
JOURNALISTE INDÉPENDANT.

PRÉCARITÉ

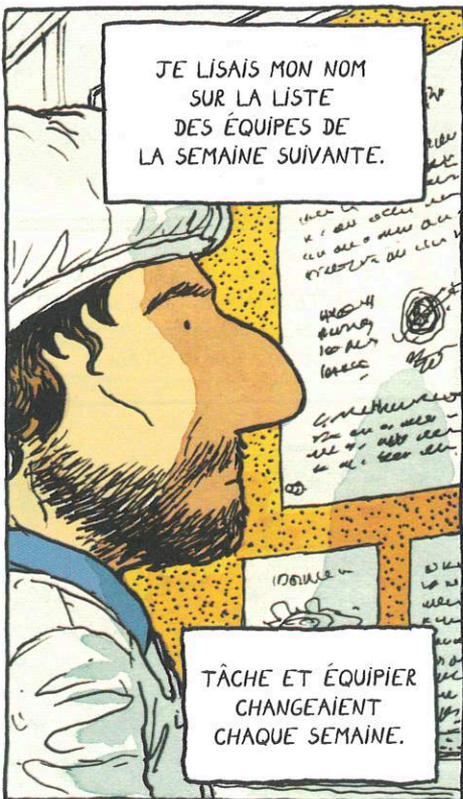


MA MISSION SE RENOUVELAIT CHAQUE VENDREDI.

À L'HEURE OÙ TOUS LES SALARIÉS DU PAYS SE RÉJOUISSAIENT DE L'IMMINENCE DU WEEK-END, JE REDOUTAIS LA PERTE DE MON EMPLOI.



JE M'APPROCHAIS AVEC APPRÉHENSION DU PLANNING ÉPINGLE À CÔTÉ DES VESTIAIRES OÙ, SOULAGÉ,



JE LISAIS MON NOM SUR LA LISTE DES ÉQUIPES DE LA SEMAINE SUIVANTE.

TÂCHE ET ÉQUIPIER CHANGEAIENT CHAQUE SEMAINE.

Extrait de : *À la ligne*, Joseph Ponthus (Editions de la table ronde, 2019)

Ouvrier intérimaire, Joseph travaille jour après jour dans des usines de poissons bretonnes.

Le bruit, la répétition des mêmes gestes font souffrir le corps et l'esprit. Ce qui le sauve, c'est l'humour, la rêverie pour s'échapper dans une autre vie baignée d'amour et de poésie.

Aller à la ligne, c'est passer à la ligne suivante quand on écrit un texte ou qu'on le tape. La ligne, c'est aussi un synonyme de la chaîne à l'usine, c'est-à-dire une fabrication industrielle dans laquelle chaque ouvrier accomplit toujours le même travail, les mêmes gestes.

J'écris comme je pense sur ma ligne de production¹
divaguant dans mes pensées² seul déterminé
J'écris comme je travaille
À la chaîne
5 À la ligne
L'embauche³
Ce ne peut être que cet immense couloir blanc
Froid
Au début duquel sont les pointeuses⁴ autour
10 desquelles on se presse la nuit à l'heure de
l'embauche
Quatre heures
Six heures
Sept heures et demie du matin
15 Suivant le travail assigné
Le dépotage soit les caisses de poissons à vider
Le mareyage ou l'écorchage soit la découpe de
poissons
La cuisson soit tout ce qui concerne les
20 crevettes
Je n'ai pas encore eu le malheur d'être de l'après-
midi ou de soirée
Commencer à seize heures finir à minuit
Ici
25 Tout le monde s'accorde à dire
Et j'en conviens jusque-là
Que plus tu commences tôt
Mieux c'est - sans compter les heures de nuit
payées vingt pour cent de plus



Une crevette

¹ Ligne de production (synonyme chaîne de production) = Il s'agit de l'ensemble des opérations nécessaires pour mettre un produit sur le marché. Elle s'organise autour de différents postes de travail organisés en chaîne de manière coordonnée.

² Divaguer dans ses pensées = laisser aller ses pensées au hasard, sans réfléchir à quelque chose en particulier

³ L'embauche : l'heure à laquelle on commence sa journée de travail

⁴ La pointeuse = Machine enregistrant les heures d'arrivée et de départ de travailleurs.

30 Comme ça «t'as ton après-midi »
 « Quitte à se lever tôt
 Autant se lever tôt »
 Mon cul
 Tes huit heures de boulot

35 C'est huit heures de boulot à quelque heure de la
 journée
 Et puis
 Quand tu rentres
 À la débauche

40 Tu rentres
 Tu zones⁵
 Tu comates⁶
 Tu penses déjà à l'heure qu'il faudra mettre sur le
 réveil

45 Peu importe l'heure
 Il sera toujours trop tôt
 Après le sommeil de plomb
 Les clopes et le café du réveil avalés
 À l'usine

50 L'attaque est directe
 C'est comme s'il n'y avait pas de transition avec le
 monde de la nuit
 Tu re-rentres dans un rêve
 Ou un cauchemar

55 La lumière des néons
 Les gestes automatiques
 Les pensées qui vagabondent
 Dans un demi-sommeil de réveil
 Tirer tracter trier porter soulever peser ranger

60 Comme lorsque l'on s'endort
 (...)
 On ne quitte jamais vraiment la taule⁷
 On ne quitte pas une île sans un soupir
 On ne quitte pas l'usine sans regarder le ciel

65 La débauche⁸
 Quel joli mot
 Qu'on n'utilise plus trop sinon au sens figuré
 Mais comprendre
 Dans son corps

⁵ Zoner : mot d'argot qui signifie ne rien faire de précis, perdre son temps

⁶ Comater : mot d'argot. Être amorphe, sans aucune énergie.

⁷ La taule = la prison en argot

⁸ La débauche : le moment de la journée où on a terminé le travail et où on quitte l'usine. Au sens figuré = Usage excessif, déréglé des plaisirs de l'amour, de la table ; libertinage, dévergondage. On peut parler d'une *vie de débauche*

70 Viscéralement⁹
Ce qu'est la débauche
Et ce besoin de se lâcher se vider se doucher pour
se laver des écailles de poissons mais l'effort que
ça coûte de se lever pour aller à la douche quand
75 tu es enfin assis dans le jardin après huit heures
de ligne

⁹ Viscéralement = profondément, du fond de son être

Extrait de : *L'établi*, Robert Lienhart (1978/1981, Les éditions de Minuit)

Ce titre, « *L'établi* », désigne d'abord les quelques centaines de militants intellectuels de gauche qui, à partir de 1967, se faisaient embaucher dans des usines, pour partager la condition ouvrière avec leurs compagnons de lutte contre le capitalisme et la bourgeoisie. Celui qui raconte ici son expérience est un professeur de philosophie qui a passé une année comme ouvrier spécialisé chez Citroën, sur la chaîne de la 2CV. Il raconte le rythme de la chaîne difficile à tenir, le travail épuisant, les méthodes de surveillance, le racisme ambiant. Il raconte aussi la résistance et la grève.



Une 2CV (2 chevaux), produite par la marque Citroën



Une soudure à l'étain

« Mais non ! Pas comme ça ! Et puis, mets les gants, tu vas te brûler. Ho ! attention au chalumeau¹ ! Passe ! ... »

C'est la dixième voiture sur laquelle je m'escrime² en vain. Mouloud a beau faire, m'avertir, me guider la main, me passer l'étain³, me tenir le chalumeau, je n'y arrive pas.

5 Là, j'inonde le métal d'étain pour avoir tenu le chalumeau trop près du bâton et trop longtemps : il ne reste plus à Mouloud qu'à racler le tout et à refaire l'opération précipitamment alors que la voiture est déjà presque sortie de notre zone. Là, je ne mets pas assez d'étain et le premier coup de palette⁴ fait réapparaître la fissure⁵ qu'il

10 fallait recouvrir. Et quand, par miracle, j'ai fait couler une quantité à peu près convenable d'étain, je l'étends avec tant de maladresse - ah, cette maudite palette que mes doigts refusent obstinément de maîtriser ! - que la soudure prend des

¹ Un chalumeau = un outil qui produit et dirige un jeu de gaz enflammé

² S'escrimer sur quelque chose = essayer de faire quelque chose avec beaucoup d'efforts sans forcément aboutir à un bon résultat

³ L'étain = métal blanc, très malléable, qui permet de souder (raccorder) deux pièces métalliques entre elles. L'étain se présente en barre (en bâton) pour être fondu pour réaliser les soudures

⁴ Palette = outil en bois qui permet d'étaler l'étain en fusion pour réaliser une soudure propre

⁵ Une fissure = une petite fente, un trou

allures de montagnes russes, et qu'il y a un infâme bosselage⁶ là où Mouloud parvenait à réaliser une courbe parfaitement lisse.

15 Je m'embrouille dans l'ordre des opérations : il faut mettre les gants pour le coup de chalumeau, les enlever pour le coup de palette, ne pas toucher l'étain brûlant à main nue, tenir le bâton de la main gauche, le chalumeau de la main droite, la palette de la main droite, les gants qu'on vient d'enlever dans la main gauche, avec l'étain. Cela avait l'air évident, quand Mouloud le faisait, en gestes précis, coordonnés,
20 successifs.

Moi, je n'y arrive pas, c'est la panique : dix fois, je suis sur le point de me brûler et c'est un geste rapide de Mouloud qui écarte la flamme. Chacune de mes soudures est à refaire ; Mouloud me reprend les instruments et rattrape de justesse trois mètres plus loin. Je suis en sueur et Mouloud commence à se fatiguer : son rythme
25 est brisé. Il ne manifeste aucune impatience, continue à faire ce double travail - guider le mien, puis le refaire – mais nous « coulons ».

Nous glissons inéluctablement vers le poste suivant, nous commençons la nouvelle carrosserie⁷ avec un mètre de retard, puis deux mètres ; nous l'achevons, ou plutôt Mouloud l'achève, en hâte, trois ou quatre mètres plus loin, le câble du chalumeau
30 tendu presque au maximum, au milieu des instruments du poste suivant. Plus j'essaye de faire vite, plus c'est la panique : je fais couler de l'étain partout, je laisse tomber la palette, je me retourne en menaçant Mouloud de la flamme de mon chalumeau, qu'il évite de justesse.

« Mais non, comme ça, tiens, regarde ! »

35 Rien à faire. Mes doigts sont rétifs⁸, ma maladresse incurable. Je m'épuise. Mes bras tremblent. Je presse trop fort avec la palette, je ne maîtrise pas mes mains, des gouttes de sueur commencent à me brouiller la vue. L'allure des carrosseries me paraît déchaînée, rien à faire pour remonter, Mouloud rattrape avec de plus en plus de mal.

40 «Écoute, ça sert à rien de t'affoler comme ça. Arrête un peu et regarde comment je fais.»

Mouloud me reprend les instruments et retrouve le rythme régulier de son travail, un peu plus rapide qu'auparavant, pour remonter progressivement le retard que nous avons pris : quelques centimètres à chaque carrosserie ; au bout d'une dizaine,
45 il est presque revenu à sa place normale. Moi, je reprends mon souffle en le regardant faire. Ses gestes ont l'air si naturels ! Qu'ont ses mains, qui manque aux miennes ? Pourquoi ses bras et ses doigts savent-ils travailler et pas les miens ?
(...)

⁶ Un bosselage = une bosse, un relief, alors que la soudure devrait être plate pour ne pas être visible

⁷ Une carrosserie = la carcasse d'un véhicule automobile en fabrication, sans le moteur et les roues

⁸ Rétif, adjectif = qui refuse d'obéir. Ses doigts refusent de faire les bons gestes

Au fait, soudeur⁹, j'ai entendu dire que c'est un métier. Quelle qualification¹⁰ a-t-il, Mouloud ? Je lui demande comment Citroën le classifie. « M.2 », répond-il, laconique. Manœuvre¹¹. Je m'étonne. Il n'est que manœuvre ? Ce n'est quand même pas si facile, la soudure à l'étain. Et moi qui ne sais rien faire, on m'a embauché comme « ouvrier spécialisé » (O.S. 2, dit le contrat) : O.S., dans la hiérarchie des pas-grand-chose, c'est pourtant au-dessus de manœuvre... Mouloud, visiblement, n'a pas envie de s'étendre. Je n'insiste pas. À la première occasion, je me renseignerai sur les principes de classification de Citroën. Quelques jours plus tard, un autre ouvrier me les donnera. Il y a six catégories d'ouvriers non qualifiés. De bas en haut : trois catégories de manœuvres (M. 1., M.2, M.3) ; trois catégories d'ouvriers spécialisés (O.S.1, O.S.2, O.S.3).

Quant à la répartition, elle se fait d'une façon tout à fait simple : elle est raciste. Les Noirs sont M. 1, tout en bas de l'échelle. Les Arabes sont M.2 ou M.3. Les Espagnols, les Portugais et les autres immigrés européens sont en général O.S.1. Les Français sont, d'office, O.S. 2. Et on devient O.S. 3 à la tête du client, selon le bon vouloir des chefs. Voilà pourquoi je suis ouvrier spécialisé et Mouloud manœuvre, voilà pourquoi je gagne quelques centimes de plus par heure, quoique je sois incapable de faire son travail. Et après, on ira faire des statistiques subtiles sur la « grille des classifications », comme disent les spécialistes.

Voilà. Mouloud vient de finir sa dernière voiture. La cent quarante-huitième de la journée. Il est six heures moins le quart. La chaîne s'immobilise. Le bruit cesse.

«Salut », me dit Mouloud, « à demain... T'en fais pas, va, ça ira mieux. » Il file vers le vestiaire.

Je reste un instant dans l'atelier qui se vide, la tête bourdonnante, les jambes incertaines. Quand je m'engage dans l'escalier, bon dernier, il n'y a plus personne en vue. Les lumières se sont éteintes et les carrosseries immobiles, masses sombres, attendent l'aube de la reprise.

Je rentre, éreinté¹² et anxieux. Pourquoi tous mes membres sont-ils douloureux ? Pourquoi ai-je mal à l'épaule, aux cuisses ? Le chalumeau et la palette n'étaient pourtant pas si lourds à porter... Sans doute la répétition de mouvements identiques. Et la tension pour maîtriser ma maladresse. Et d'être resté debout tout ce temps : dix heures. Mais les autres le font aussi. Sont-ils aussi épuisés ? Je pense : inaptitude de l'intellectuel à l'effort physique. Naïveté. Il ne s'agit pas seulement de l'effort physique. Le premier jour d'usine est terrifiant pour tout le monde, beaucoup m'en parleront ensuite, souvent avec angoisse.

⁹ Un soudeur est un ouvrier qui réalise des soudures

¹⁰ Une qualification = appréciation sur une grille de compétences et de salaire de la valeur d'un ouvrier

¹¹ Le manœuvre est un ouvrier sans qualifications qui aide les ouvriers plus spécialisés. Il est tout à fait en bas de l'échelle, à l'usine, sur les chantiers

¹² Ereinté = épuisé= extrêmement fatigué

85 Quel esprit, quel corps peut accepter sans un mouvement de révolte de s'asservir¹³ à ce rythme anéantissant, contre nature, de la chaîne ?

L'insulte et l'usure de la chaîne, tous l'éprouvent avec violence, l'ouvrier et le paysan, l'intellectuel et le manuel, l'immigré et le Français. Et il n'est pas rare de voir un nouvel embauché¹⁴ prendre son compte¹⁵ le soir même du premier jour, affolé par le bruit, les éclairs, le monstrueux étirement du temps, la dureté du travail

90 indéfiniment répété, l'autoritarisme des chefs et la sécheresse des ordres, la morne atmosphère de prison qui glace l'atelier. Des mois et des années là-dedans ? Comment l'imaginer ? Non, plutôt la fuite, la misère, l'incertitude des petits boulots, n'importe quoi !

Et moi, l'établi, est-ce que je vais y arriver ? Que se passera-t-il si demain je ne

95 parviens toujours pas à faire ces soudures ? Me mettront-ils à la porte¹⁶ ? Quelle dérision¹⁷ ! Une journée et demie d'établissement... et la porte pour incapacité ! Et les autres, ceux qui n'ont pas de diplômes et qui ne sont ni costauds ni habiles de leurs mains, comment font-ils pour gagner leur vie ?

La nuit. Je n'arrive pas à trouver le sommeil. Dès que je ferme les yeux, je vois

100 défiler les 2 CV, procession sinistre de carrosseries grises...

La sonnerie du réveil. Déjà six heures ? Je suis courbatu¹⁸, aussi épuisé qu'hier soir. Qu'ai-je fait de ma nuit ?

¹³ S'asservir à quelque chose ou à quelqu'un = accepter d'être l'esclave de quelqu'un ou de quelque chose

¹⁴ Un nouvel embauché = quelqu'un qui vient d'être recruté à l'usine

¹⁵ Prendre son compte ou son solde = récupérer son salaire (sa paie) de la journée

¹⁶ Mettre à la porte un ouvrier, un salarié = le renvoyer

¹⁷ Quelle dérision = quelle ironie = quelle situation ridicule. Il vient de se faire embaucher pour partager la vie des ouvriers en se faisant passer pour un des leurs et il risque d'être renvoyé presque aussitôt à cause de sa maladresse

¹⁸ Courbatu, adjectif = qui a des douleurs dans tout le corps, des douleurs musculaires notamment

Extrait de : *Le journal d'un manœuvre*, Thierry Metz (Gallimard, 1990)

Thierry Metz n'a pas fait d'études. Pour gagner sa vie, il a donc exercé divers métiers manuels sur des chantiers, dans des entrepôts, des abattoirs. Ici, il raconte son expérience de manœuvre, « homme à tout faire » sur un chantier. Il arrive à transformer un univers de médiocrité banale en poésie, par la force de sa vision singulière et de son écriture délicate.

Une pelle, une pioche¹. Le manœuvre² doit
chercher avec ça, faire le tour, se perdre...
Un débutant : voilà ce qu'il est. Sa mémoire
n'est qu'un filet d'eau, une source qui ignore le
5 fleuve.



Ses mouvements sont simples : ceux d'un
oiseau. Il monte, il descend, il ramasse des brindilles³,
de la paille, des écorces⁴. Le tout-venant⁵.

10 Pour cerner le domaine⁶ qui s'étend autour de
son nom, il lui faut tracer un cercle avec ce qu'on
lui donne : de la terre, des décombres⁷, des pierres,
des ordres, des morceaux de craie, des attentes,
des fatigues...

De quoi méditer⁸ un jour. Pas plus.

15 Pour l'instant nous sommes trois : le chef de
chantier, le conducteur du tracto-pelle et moi, le
manœuvre.

Le chef est italien, dur d'accent, dur de caractère.

20 Il porte un chapeau de paille trop petit, une
chemise à manches courtes, un bleu⁹.

Son endurance¹⁰ est difficile à suivre. Il manie la
pioche comme un bâton. Tant qu'il n'a pas
atteint ce qu'il veut, il continue. Il ne sort jamais

¹ Pelle : outil formé d'une plaque plus ou moins creuse, fixée à un manche, et servant à prendre ou déplacer des matières en grains, en morceaux, pâteuses, etc.

Pioche : Outil formé d'un fer allongé, aux extrémités pointues ou tranchantes, solidement emmanché, servant à creuser, à défoncer, etc.

² Un manœuvre est un ouvrier qui travaille sous les ordres d'un maçon, d'un couvreur, etc. Ce terme s'utilise aussi, au sens figuré et par mépris, pour désigner quelqu'un qui exécute un travail grossièrement.

³ Des brindilles = de très petits morceaux de branches d'arbres

⁴ Des écorces = ce qui enveloppe les troncs des arbres, divers végétaux

⁵ Le tout-venant : tout ce qui se présente (sans tri, sans classement préalable).

⁶ Cerner = faire le tour, délimiter

⁷ Des décombres = des gravas = des tas de pierres, de matériaux provenant d'un bâtiment détruit

⁸ Méditer = s'absorber dans une longue réflexion

⁹ Un bleu de travail = une combinaison pour ne pas salir ses vêtements

¹⁰ Son endurance = son aptitude à résister à la fatigue, à la souffrance

du cercle de lutte. Mais combien de chantiers
25 derrière lui ? Combien d'avance sur nous ? Ses
mains déployées en disent long.
Il parle peu mais toujours du travail. D'une
coulée de gestes qu'il dirige vers nous par le plus
court chemin.
30 Discuter l'énerve, le déconcentre.
- Tu connais le travail ? Alors si tu connais
le travail : tu le fais. Pourquoi me raconter des
histoires ? Tu dis que tu es maçon ? Et tu me fais
un travail qui n'est pas de niveau¹¹ ! Autant appeler
35 un passant dans la rue...
Il parlait d'un homme que l'entreprise avait
embauché sur un autre chantier. Et qu'ils n'ont
pas gardé.
Ici on n'attend pas. Il faut suivre ou rester avec
40 les oiseaux.

¹¹ Un mur qui n'est pas droit.

Extrait de : *Debout-payé*, Gauz (Le nouvel Attila, 2014)

L'auteur, originaire de Côte d'Ivoire, a été vigile au Camaïeu de Bastille et au Sephora des Champs-Élysées. Il tire de son expérience un roman satirique, qui se moque à la fois des comportements consuméristes et de l'indifférence de la société française à l'égard des travailleurs immigrés, souvent employés dans des métiers dévalorisés et sous-payés. « Debout-payé » est une expression d'argot d'Abidjan, le nouchi, pour désigner l'ensemble des métiers où il faut rester debout pour gagner sa vie.

Soldes à Camaïeu¹

Les habituées

Acheter des habits comme si c'étaient des denrées périssables². Revenir chaque mois, chaque semaine, chaque jour, voire plusieurs fois par jour. Les habituées se reconnaissent facilement. Ce sont toujours les plus pressées. Elles savent ce qu'elles veulent. Elles ne restent jamais longtemps.

10 Psychédélique³

Pour seule vision les spotlights pleins feux du faux plafond et les panneaux orange vif frappés du célèbre signe % des soldes. Couché sur le dos dans une poussette, un bébé éveillé fait sa première expérience psychédélique pendant que sa mère fait les soldes.

Sac à main

Dans un magasin d'habits pour femmes, une femme qui a un sac n'a aucune raison de s'attarder sur le ridicule petit rayon des horribles sacs à main... à moins de vouloir camoufler un vol. Dans son sac, elle fourre son larcin⁴. Dans celui du magasin, elle fourre les antivols qu'elle a pris soin de couper à la tenaille quand elle était dans les cabines d'essayage. Echange de marchandises inéquitable.

Loi du sac à main

Dans un magasin d'habits pour femmes,

¹ Camaïeu est une enseigne de prêt à porter (vêtements) bon-marché

² Des denrées périssables : des produits alimentaires qui ne se conservent que très peu de temps

³ Psychédélique = qui provoque des hallucinations semblables à celles qu'on peut avoir lorsqu'on prend des drogues

⁴ Un larcin = synonyme de : un vol

30 toutes les femmes sont attachées à leurs sacs à
main, surtout les voleuses.

Axiome⁵ de Camaïeu

35 Dans un magasin d'habits, un client qui n'a
pas de sac est un client qui ne volera pas.

Radio Camaïeu

40 C'est la musique diffusée à longueur de jour-
née dans le magasin. Avec Radio Camaïeu, en
moyenne sur 10 chansons, 7 sont chantées par
des femmes, 2 en duo avec un homme, une seule
par un homme. À raison de 3 minutes par chan-
45 son, soit 20 chansons à l'heure, le vigile tourne à
120 horreurs sonores en 6 heures de vacation⁶. La
pause est une grande avancée syndicale.

Fesses droites

Bien qu'on puisse en dégager quelques grands
groupes, la forme des fesses est aussi unique
qu'une empreinte digitale. Quand le vigile se met
50 à penser à ce qui se passerait dans les commissariats
si c'était ce système d'identification qui
avait été choisi par les pouvoirs publics.

Fesses gauches

55 Les Africaines prennent rarement autre chose
que des hauts à cause de leur anatomie callipyge⁷.
Les pantalons et autres shorts sont fabriqués sur
les mensurations moyennes de la femme blanche,
naturellement plate, par des ouvrières chinoises,
60 naturellement très plates.
En Chine, il paraît que le mot « fesse » n'existe
pas. Là-bas, on dit « bas du dos ». On ne peut inventer un mot
pour une partie du corps qui n'existe pas.

Chinois

Avec la quantité énorme d'habits fabriqués au

⁵ Axiome = loi mathématique. C'est donc une loi immuable, toujours vraie

⁶ Vacation = tâche précise et ponctuelle pour laquelle on est payé

⁷ Callipyge : se dit d'une femme aux fesses très arrondies, avec des formes prononcées, en référence à une statue grecque d'Aphrodite.

pays de Mao⁸, on peut dire qu'un Chinois dans un magasin de fringues, c'est un retour à l'envoyeur⁹.

Dialogue

- 70 - *Pourquoi tu tournes autour de moi comme ça ?* (L'homme.)
- *Oui, vous tournez autour de nous ! ça stresse, là !* (La femme.)
- *Je suis désolé, je ne tournais pas autour de vous. Pas autour de vous en particulier.* (Le vigile.)
- 75 - *C'est faux ! Regarde dans la poussette, y a rien. Tourne autour des Français là-bas, plutôt. Pas autour de nous.*
- *Vous êtes paranoïaque¹⁰, monsieur.*
- 80 - *Quoi ?*
- *Vous êtes pa-ra-no-ïaque.*
- *Non ! Moi, je suis algérien.*

Antivols, Étiquettes et Cabines d'essayage

- 85 Pieds nus, des femmes habillées dans les tenues qu'elles veulent acheter sortent régulièrement des cabines d'essayage, à la recherche d'une taille ou d'un coloris différents. Les habits qu'elles essayent sont évidemment bardés¹¹ de diverses étiquettes et de pastilles antivol qui sont
- 90 cloués à même l'étoffe.
- Pour les *robes sans manches* : une étiquette pend sous les aisselles, un antivol est plaqué sur la fesse droite, le prix est dans le dos.
 - Pour les *pantalons* : une étiquette sur la
- 95 hanche droite, une autre sur la cuisse gauche à côté de la démarque¹² (-50 % par exemple) qui est sur un long ruban translucide collé au tissu. Le prix est sur la hanche gauche et, parfois, une

⁸ Mao : Mao Zedong a été le principal dirigeant de la république populaire de Chine de 1949 à sa mort.

⁹ Formule employée par la poste pour retourner à l'expéditeur des lettres ou colis dont le destinataire est inconnu

¹⁰ Paranoïaque : La paranoïa est un trouble mental caractérisé par une méfiance et une suspicion excessive à l'égard d'autrui. Le paranoïaque est la personne atteinte de ce trouble mental.

¹¹ Bardé : être abondamment pourvu de quelque chose. De nombreuses étiquettes sont attachées aux vêtements.

¹² Une démarque = changement du prix d'un produit affiché dans un magasin dans le but de favoriser la vente rapide de ce produit pendant la période des soldes

100 étiquette supplémentaire de « recommandations de lavage » est pendue à un ceinturon arrière et se balance sur la raie des fesses.

105 • Pour les *blousons et chemises* : la démarque est un galon sur l'épaule gauche, une étiquette est collée sur la manche gauche, le prix sort du ventre.

Cela donne, pour une femme qui essaye un jean *Carlita* et un haut *Tolérant* :

110 • 24,95 euros, soldés à -50 %, prix des jambes et des fesses.

• 14,95 euros, soldés à -30 %, prix des seins et du tronc.

Soit un total soldé de 17 euros et 45 centimes pour l'emballage de l'ensemble des caractères sexuels secondaires.

115

Grosses

Souvent, les femmes grosses commencent d'abord par essayer des habits plus petits... avant de disparaître discrètement avec la bonne taille dans les cabines d'essayage.

120

La réserve

Dans la réserve, il y a des toilettes, des casiers métalliques personnalisés, un frigidaire, un four à micro-ondes, et surtout un tableau de communication interne sur lequel on peut lire : «Semaine difficile que du négatif CA + Indicateur + 9,91 % = PRIME 😊 On reste mobilisé ! » (Ponctuation et dessin respectés.)

125

130

Pti haut trop mignon

«*Trop mignon ce pti haut.* » C'est l'une des phrases les plus utilisées pour qualifier les hauts vendus dans la boutique. Elle est prononcée toujours la tête baissée pour coincer avec le menton le « pti haut » incriminé à la base du cou, en clignant des yeux et en le tenant bien déployé sur la poitrine. La présence d'une interlocutrice admirative est en option¹³.

135

¹³ Être en option : ne pas être obligatoire. Cela signifie ici que parfois la cliente est accompagnée d'une amie à laquelle elle montre le petit haut, parfois non.

140 ***Gauloises tropiquettes***
Ces jeunes filles noires très coquettes qui
passent des heures dans le magasin à parler
d'habits alors qu'elles sont en train d'en acheter.
Un peu comme tous ces Français qui parlent de
145 nourriture à table. Le sang est dans la culture,
pas sur la peau, bon sang !

Métamorphoses capillaires

Fatima, la responsable du magasin, a perdu
150 les belles bouclettes noires de sa chevelure de
Maghrébine qu'elle avait la semaine dernière.
Maintenant, elle a les cheveux aussi raides et
blonds qu'une femme viking.
On n'a jamais vu les beaux cheveux crépus de
155 Christiane, la vendeuse noire. Elle porte un long
tissage synthétique de grandes boucles noires qui
lui tombent au milieu du dos.

Le pétrole et l'alpha-kératine

160 En deux semaines de vigie, aucune femme
noire n'est entrée dans le magasin avec ses cheveux naturels
sur la tête. Elles portent toutes des perruques, des mèches, des tissages ou des rajouts
qui sont faits de fibres synthétiques issues de l'industrie pétrolière.
Le pétrole, source d'énergie périplanétaire, vient de la décomposition, dans
165 les couches géologiques inférieures, de toutes les matières organiques préhistoriques
accumulées au fil du temps. Les femmes noires ont de l'énergie fossile sur la tête.
Le vigile aperçoit une femme noire avec une
longue et volumineuse crinière bouclée qui lui
tombe jusqu'au-dessous des fesses. Pour la coiffer
170 de la sorte, il a fallu que pourrisse au minimum une
tribu entière de tyrannosaures¹⁴.

Théorie du désir capillaire

Les désirs capillaires contaminent de proche en proche en direction du nord : la Beurette, au
175 sud de la Viking, désire les cheveux raides et blonds de la Viking ;
la *Tropiquette*, au sud de la *Beurette*, veut les cheveux bouclés de la *Beurette*.

¹⁴ Tyrannosaures : Grand reptile fossile du secondaire (dinosaur), carnivore.

FBBB

180 Femme Bété à Bébés Blancs. Le vigile reconnaît du premier coup d'œil les « Femmes Bété¹⁵ à Bébés Blancs ». Ce sont des femmes originaires de Côte-d'Ivoire, précisément de la région de Gagnoa. En France, elles sont presque toutes « gardes d'enfants ».

Garde d'enfants

185 Un terme martial bien choisi pour désigner les nounous de ces enfants occidentaux mi-rois, mi-prisonniers.

FBBB traditionnelle

190 Le vigile est frappé par une image délirante dans laquelle il voit une FBBB entrer dans le magasin, les seins nus et ceinte de l'antique jupe tressée dans les nervures de feuilles de raphia¹⁶.

Mais vite revient la réalité. Devant elle, une poussette biplace dans laquelle dorment deux blondinets angéliques. La FBBB porte un « pti haut trop mignon » en polyamide et un vieux jean élimé.

195

Dialogue FBBB

Moi, je n'achète pas les jeans wôrô-wôrô¹⁷ qui vont se gâter vite là ! (FBBB1 en regardant avec mépris un jean « stone washed».)

200 Tu as raison, ma sœur. Qu'est-ce que ça veut dire de faire des trous dans les jeans avant même qu'on les achète ? Tchrrrr ¹⁸! (approuve FBBB 2).

Vocabulaire

205 Dans le milieu des Ivoiriens en France, le métier de vigile est tellement ancré qu'il a généré une terminologie¹⁹ spécifique et toujours teintée des expressions colorées du langage populaire abidjanais, le nouchi.

Debout-payé : désigne l'ensemble des métiers où il faut rester debout pour gagner sa pitance.

Zagoli : désigne le vigile lui-même. Zagoli Golié est le nom d'un célèbre gardien de but des Éléphants, l'équipe nationale de football de Côte-d'Ivoire. Être vigile, c'est comme être gardien de but: on reste debout à regarder jouer les autres, et, de temps en temps, on plonge pour attraper la baballe,

210

Soufè-wourou : littéralement « chien de nuit » en malinké. Le terme désigne les « maîtres-chiens », les « agents de sécurité conducteurs de chiens » comme on dit dans la terminologie administrative. Bien que largement mieux payés, les « soufè-wourou » sont beaucoup moins nombreux que les « zagoli » dans les milieux africains.

¹⁵ Des femmes faisant partie du peuple Bété, rassemblant de nombreuses tribus de Côte-d'Ivoire

¹⁶ Le raphia est une fibre textile très solide, utilisée pour fabriquer des cordages, des liens et du tissu d'ameublement

¹⁷ Taxis communs d'Abidjan, complètement dégingués et toujours en panne

¹⁸ Son caractéristique que sifflent les Africains entre les lèvres et les dents serrées pour marquer le dégoût.

¹⁹ Terminologie : Ensemble des désignations et des notions appartenant à un domaine spécial (science, technique, etc.).

- 215 En Afrique sahélienne comme en Afrique subsaharienne, traditionnellement, à part les «dozos», une caste de chasseurs habillés comme des épouvantails, les canidés ne sont considérés qu'à travers des expressions telles que « chien galeux », « chien bâtard », « chien méchant » ... Il y a très peu de nuances quant à la place qu'ils peuvent occuper dans la société des hommes.
- 220 La notion du chien, meilleur ami de l'homme, est une *occidentalité* encore trop récente. De sorte que se résoudre à avoir un chien comme compagnon de vie et partenaire de travail est un obstacle psychologique et culturel très difficile à surmonter quand on a grandi dans le mépris ou la peur des chiens plus ou moins galeux ou enragés qui errent efflanqués dans les villes africaines. Et puis avoir un chien, le nourrir, le dresser et l'entretenir est un
- 225 investissement financier de départ non négligeable quand on n'a ni papiers ni travail.

Extrait de : *La place*, Annie Ernaux (Gallimard, 1983)

Dans La Place, Annie Ernaux raconte la vie de son père. Dans l'extrait que je vous propose, elle raconte son parcours professionnel. On peut lire en creux sa relation avec sa femme, son appartenance à une classe sociale modeste et son aspiration à s'élever socialement.

Alphonse Léon Duchesne, le père d'Annie Ernaux, était né en 1899. Il est mort en 1967. C'est donc un homme qui a connu deux guerres, la période difficile de reconstruction après la seconde guerre mondiale, puis les 30 glorieuses, une période de forte croissance économique en Europe, entre les années 50 et les années 70 du 20^e siècle.

Annie Ernaux a reçu le prix Nobel de littérature en décembre 2022 pour l'ensemble de son œuvre. « J'écris pour venger ma race et venger mon sexe. » a-t-elle déclaré dans le discours qu'elle a prononcé à l'occasion de la remise de ce prix très prestigieux.

Le café-épicerie¹ de la Vallée ne rapportait pas plus qu'une paye d'ouvrier.

Mon père a dû s'embaucher² sur un chantier de construction de la basse Seine³. Il travaillait dans l'eau avec des grandes bottes. On n'était pas obligé de savoir nager. Ma mère tenait seule le commerce dans la journée.

5 Mi-commerçant, mi-ouvrier, des deux bords à la fois, voué donc à la solitude et à la méfiance. Il n'était pas syndiqué. Il avait peur des Croix-de-Feu⁴ qui défilaient dans L.⁵ et des rouges⁶ qui lui prendraient son fonds⁷. Il gardait ses idées pour lui. *Il n'en faut pas dans le commerce.*

10 Ils ont fait leur trou⁸ peu à peu, liés à la misère et à peine au-dessus d'elle. Le crédit leur attachait les familles nombreuses ouvrières, les plus démunies. Vivant sur le besoin des autres, mais avec compréhension, refusant rarement de « marquer sur le compte »⁹. Ils se sentaient toutefois le droit de faire la leçon aux imprévoyants ou de menacer l'enfant que sa mère envoyait exprès aux courses à sa place en fin de semaine, sans argent : « Dis à ta mère qu'elle tâche de me payer, sinon je ne la servirai plus. » Ils ne sont plus ici du bord le plus humilié.

15 Elle était patronne à part entière, en blouse blanche. Lui gardait son bleu¹⁰ pour servir. Elle ne disait pas comme d'autres femmes « mon mari va me disputer si j'achète ça, si je vais là ». Elle lui faisait la guerre pour qu'il retourne à la messe¹¹, où il avait cessé d'aller au

¹ Les parents d'Annie Ernaux avaient un commerce en deux parties : une partie épicerie, tenue par la mère, et une partie café, tenue par le père

² S'embaucher = se faire embaucher = accepter un travail

³ Basse Seine : Toute la partie de la *Seine* qui est en aval de Paris.

⁴ Association d'anciens combattants, les *Croix de Feu* sont la principale ligue nationaliste et antiparlementaire des années trente, à tendance fasciste

⁵ Annie Ernaux nomme par ses initiales les lieux de son enfance. Ainsi, le village normand de son enfance, Yvetot, est désigné par la lettre Y.

⁶ Les rouges = les communistes

⁷ Son fonds = son commerce

⁸ Ils ont fait leur trou = Ils se sont fait une place dans la société.

⁹ Marquer sur le compte = noter ce que les clients doivent sur une ardoise ou un carnet et leur faire crédit jusqu'à la fin du mois, par exemple

¹⁰ Le bleu de travail = Survêtement pour protéger les vêtements lors d'un travail manuel salissant, souvent de couleur bleu foncé. Un vêtement porté par les ouvriers, les travailleurs manuels

¹¹ La messe : l'office religieux catholique

20 régiment, pour qu'il perde ses *mauvaises manières* (c'est-à-dire de paysan ou d'ouvrier) Il lui
laissait le soin des commandes et du chiffre d'affaires. C'était une femme qui pouvait aller
partout, autrement dit, franchir les barrières sociales. Il l'admirait, mais il se moquait d'elle
quand elle disait « j'ai fait un vent »¹².

25 Il est entré aux raffineries de pétrole Standard, dans l'estuaire de la Seine. Il faisait les
quarts¹³. Le jour, il n'arrivait pas à dormir à cause des clients. Il bouffissait¹⁴, l'odeur de
pétrole ne partait jamais, c'était en lui et elle le nourrissait. Il ne mangeait plus. Il gagnait
beaucoup et il y avait de l'avenir. On promettait aux ouvriers une cité de toute beauté, avec
salle de bains et cabinets à l'intérieur, un jardin.

30 Dans la Vallée, les brouillards d'automne persistaient toute la journée. Aux fortes pluies, la
rivière inondait la maison. Pour venir à bout des rats d'eau, il a acheté une chienne à poil
court qui leur brisait l'échine¹⁵ d'un coup de croc.

« *Il y avait plus malheureux que nous.* »

36¹⁶, le souvenir d'un rêve, l'étonnement d'un pouvoir qu'il n'avait pas soupçonné, et la
certitude résignée qu'ils ne pouvaient le conserver.

35 Le café-épicerie ne fermait jamais. Il passait à servir ses congés payés. La famille rappliquait
toujours, gobergée¹⁷. Heureux qu'ils étaient d'offrir au beau-frère chaudronnier¹⁸ ou employé
de chemin de fer le spectacle de la profusion¹⁹. Dans leur dos, ils étaient traités de riches,
l'injure.

Il ne buvait pas. Il cherchait à tenir sa place²⁰. Paraître plus commerçant qu'ouvrier. Aux
raffineries, il est passé contremaître²¹.

40

¹² Faire un vent = lâcher un pet sans bruit

¹³ Les quarts = Division de la journée de travail dans une organisation dont l'activité est répartie en deux ou en trois périodes successives au cours d'une journée. Faire les quarts = travailler sur diverses périodes de la journée, selon les jours : le matin tôt, dans la journée, ou la nuit. On parle aussi des « trois huit ».

¹⁴ Bouffir = gonfler du visage, enfler (ce qui traduit éventuellement des problèmes de santé)

¹⁵ L'échine = la colonne vertébrale

¹⁶ 1936 : Le 20 juin 1936, le gouvernement, constitué par une coalition de partis de gauche promulgue une loi instituant les congés payés (2 semaines). Le 21 juin, ce gouvernement promulgue une nouvelle loi sur la réglementation du travail prévoyant la semaine de 40 heures. Ces avancées sociales ont été obtenues suite à de grandes grèves des ouvriers

¹⁷ Gobergée : prenant ses aises, mangeant bien. Cela signifie que la famille était bien reçue par les parents d'Annie Ernaux.

¹⁸ Chaudronnier = ouvrier qui travaille le métal

¹⁹ La profusion = l'abondance (de nourriture ici)

²⁰ Tenir sa place : agir conformément à ce qui est attendu, à ce que les autres attendent de vous. Ici, plutôt : essayer de se faire une place du côté de la petite-bourgeoisie, pour échapper au milieu ouvrier, chercher donc à s'élever socialement.

²¹ Contremaître : Personne qui dirige le travail d'un groupe d'ouvriers, d'ouvrières dans un atelier, et qui se situe donc entre le patronat et les ouvriers. Les contremaîtres ont souvent mauvaise réputation, de ce fait, auprès des ouvriers.

Extrait de Carnet de bergères, Marion Poinssot & Violaine Steinmann (Editions Le pas d'oiseau, décembre 2019)

Marion Poinssot et Violaine Steinmann sont toutes les deux bergères dans les Pyrénées ariégeoises durant la période estivale (période de quelques mois durant laquelle les brebis sont amenées en estive dans la montagne pour profiter des pâturages). Ce carnet est le témoin de leurs ruminations¹, de leurs exaltations, de leurs fatigues, de leurs 'galères'².

Cheminer sur les étoiles

(Formiguères, 2016)

3h30. Il ne faut qu'une seconde à mon esprit pour enclencher la série des gestes du matin. D'abord, mettre l'eau précieuse du jerrican³ à chauffer pour l'infusion, enfiler slip, chaussettes, débardeur⁴, pantalon, chaussures. Je suis heureuse. Je serre les lacets bien fort. Le sac à dos est prêt depuis hier soir devant la porte du camion.

5 Juste en face, il y a la petite caravane sous les pins, où j'avale des céréales et, comme aujourd'hui tout est permis, de la brioche avec de la confiture de myrtilles. Je salue la nuit fraîche, son silence.

10 Quand ma chienne Farah me voit prendre le ganch⁵, elle saute de joie autour de moi. Nous partageons la même hâte : rejoindre les brebis au col de Terrers. Le début du chemin pique⁶ un peu, c'est un pierrier⁷ gris très raide. Mon souffle rythme ma marche. La lune éclaire mes pieds sur les roches mais pas suffisamment, j'allume la frontale⁸, m'oriente, puis ajuste mes écouteurs. J'arrive sur les Camporells, ce grand plateau émaillé de lacs.

15 Les étoiles autour des crêtes somptueuses découpées en ombres chinoises⁹ semblent piquées sur le velours bleuté de la nuit. Ce bleu si particulier d'avant le jour. J'ai le sentiment d'être parfaitement à ma place.

Au pied du Ras de la Sal, Farah boit dans un lac en forme de croissant dans lequel la lune, croissante¹⁰ aussi, se reflète. Je sais qu'il me reste la moitié du chemin à parcourir jusqu'à Terrers, c'est le dernier dénivelé¹¹ avant les crêtes. En haut, des oiseaux qui nichaient au sol s'envolent en petits cris aigus. En sueur sur l'arête, je m'octroie une brève pause pour

¹ Des ruminations : des pensées, des soucis qui tournent en boucle dans notre tête

² Des galères = des problèmes en langage familier

³ Un jerrican = un bidon contenant environ 20 litres

⁴ Un débardeur = un maillot, un T-shirt sans manches

⁵ Le ganch = un bâton de berger muni d'un crochet pour attraper les brebis

⁶ Piquer = expression familière pour dire que quelque chose est un peu difficile, comme ici, le début de cette marche en montagne. « Ça pique un peu » = c'est un peu dur

⁷ Un pierrier = un terrain en pente couvert de pierres qui glissent, d'éboulis (ensemble de pierres constitué par des rochers qui se sont désagrégés)

⁸ La frontale = une lampe que l'on accroche autour de sa tête pour garder les mains libres

⁹ Ombres chinoises = au départ, théâtre chinois qui consiste à projeter des ombres sur un écran. Cela veut dire que les silhouettes des montagnes sont toutes noires, comme des ombres et se détachent sur le bleu sombre du ciel nocturne

¹⁰ La lune croissante démarre de la nouvelle lune, pratiquement invisible dans le ciel, et va jusqu'à la pleine lune. La lune grossit graduellement.

¹¹ Un dénivelé = la différence d'altitude entre deux points. C'est la dernière montée avant d'atteindre les crêtes, c'est-à-dire le sommet des montagnes

20 remettre un pull. À ma gauche, l'Ariège, à ma droite, notre splendide terrain de jeux. Et le soleil levant qui pointe son rose incandescent.
Col de Terrers. Les quelque 900 brebis s'étirent paresseusement, certaines sont encore couchées, l'une pose sa tête sur le dos d'une autre, les yeux fermés, tandis que les premiers rayons lui parcourent l'échine¹². Je m'assois pour me délecter de cette intimité.

25 Il faudrait des mots neufs pour dire ce moment d'existence résonnant de l'intérieur vers l'extérieur et de la montagne vers mon corps. Mes yeux sont tapissés d'herbe, ma bouche devient la porte d'Orlu, mon ventre, la vallée du Galbe...

Tout circule. Ce n'est pas un moment de béatitude¹³ avec mon petit moi, je suis reliée au plus vaste des collectifs : celui des êtres vivants. Et j'ai la conviction de résister au désastre

30 ordinaire qui dévaste notre monde

¹² L'échine = le dos, pour les animaux

¹³ Un moment de béatitude = un moment de bonheur parfait

La zone de montagne dans laquelle la bergère garde ses brebis, dans les Pyrénées orientales

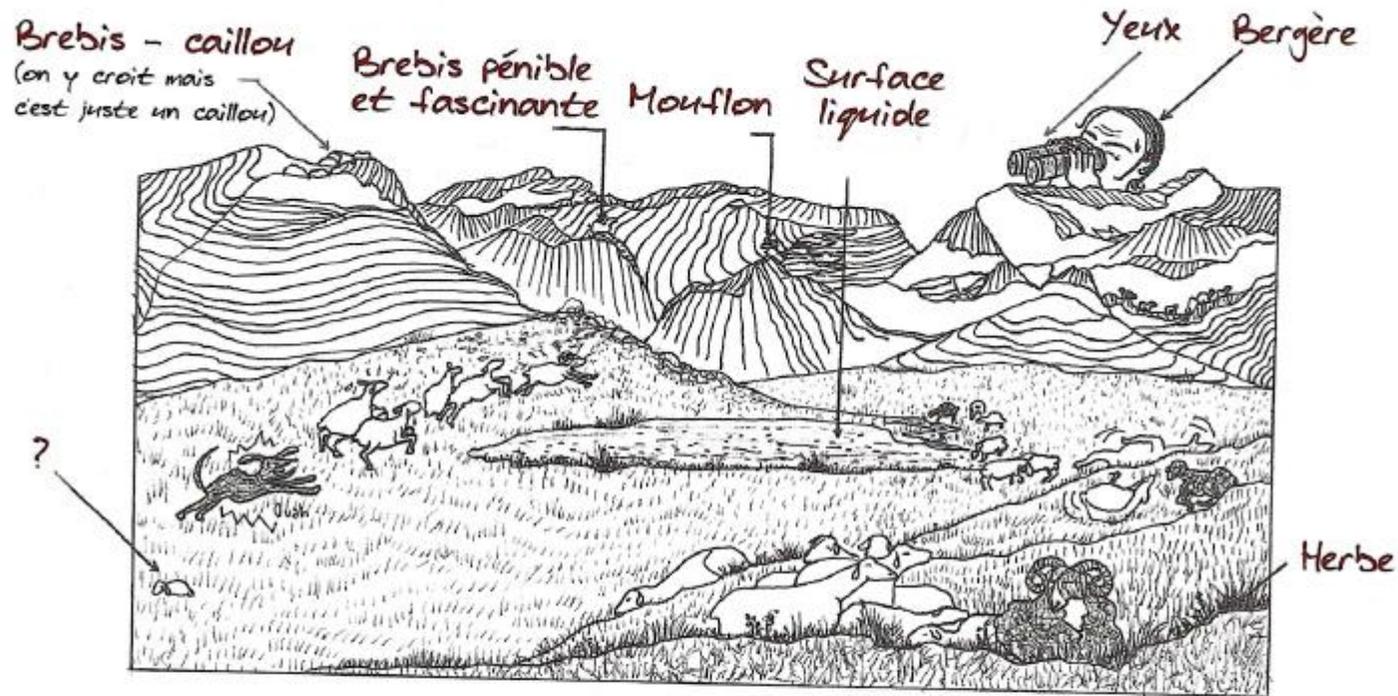
C'est une carte précise qui indique les reliefs, les courbes de niveaux, un outil indispensable pour se repérer en montagne



Le travail de la bergère illustré ici : une surveillance constante du troupeau

La brebis = la femelle du mouton (à ne pas confondre avec la chèvre, qui est la femelle du bouc)

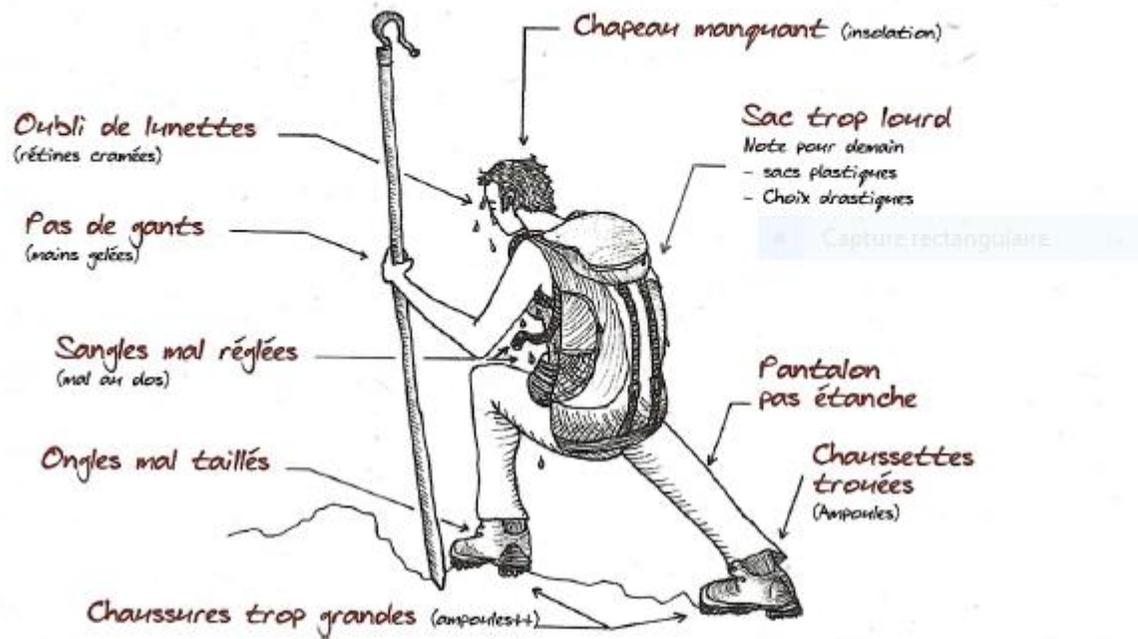
Le mouflon = une sorte de mouton sauvage, qui vit en montagne, en altitude



Spécialement pour vous, chers lectrices et lecteurs : Le Grand Jeu de l'été

Trouvez dans l'image :

- 1 Le lot de brebis qui se dore peinard au soleil.
- 2 Celles qui se roulent de bonheur.
- 3 L'agneau !
- 4 Le lot dérangé par un chien de randonneurs.
- 5 Le lot manquant : nous contacter au 06 06 06 06 06.



Corps fourbus

« Bien sûr le découragement arrivait parfois avec la fatigue, mais l'urgence du matin reprenait le dessus, balayant les doutes pour un temps face à l'étendue sauvage d'une journée à vivre. »

Glaise,